

Opéra

LA ESMERALDA

LOUISE BERTIN - VICTOR HUGO

Mise en scène et adaptation par **Jeanne Desoubaux**
Direction musicale et arrangements par **Benjamin d'Anfray**



PROGRAMME DE SALLE

VENDREDI 2 FÉVRIER 2024 - OPÉRA DE VICHY

La Esmeralda

Adaptation de *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, sur un livret de la main même de l'écrivain, l'opéra *La Esmeralda* n'a pas connu le destin qu'il mérite.

Après une première bien accueillie en 1836, l'œuvre fit polémique pour des raisons politiques, mais aussi sociétales. Louise Bertin, femme porteuse d'un handicap moteur, est décriée par la critique de l'époque qui lui dénie la capacité de composer une œuvre d'envergure. La compositrice semble avoir trouvé un double fictionnel dans le personnage d'Esmeralda, harcelée et méprisée par un groupe d'hommes qui ne peuvent tolérer sa liberté.

Les adaptations postérieures du roman de Victor Hugo ont romantisé l'amour de Quasimodo, Phœbus et Frollo pour Esmeralda. Mais le livret d'Hugo nous fait revenir à la source de l'histoire : le récit d'une femme, étrangère, désirée par un Phœbus belliqueux et un prêtre perfide, victime d'agression sexuelle et qui se retrouve coupable.

La metteuse en scène, Jeanne Desoubeaux, redonne la place aux mots d'Hugo pour le grand retour de cet opéra injustement oublié. Elle situe l'action dans la cathédrale actuelle peuplée d'échafaudages. L'ensemble Léo fait revivre la musique de Louise Bertin sur des instruments d'époque, sous la direction de Benjamin d'Anfray.

Opéra en quatre actes de **Louise Bertin**
Sur un livret de **Victor Hugo**

Jeanne Desoubeaux : mise en scène et adaptation

Benjamin d'Anfray : direction musicale, arrangements

Cécile Trémolières : scénographie

Alex Costantino : costumes

Thomas Coux : lumières

François Lanièce : son

Christophe Crapez : Quasimodo

Arthur Daniel : Clopin Trouillefou

Renaud Delaigue : Frollo

Jeanne Mendoche : Esmeralda

Martial Pauliat : Phœbus

Ensemble Léo

Benjamin d'Anfray : piano romantique

Lucie Arnal : violoncelle

Roberta Cristini : clarinette

Marta Ramirez : violon

Aline Riffault : basson

Enregistrement du Chœur de l'Opéra Grand Avignon

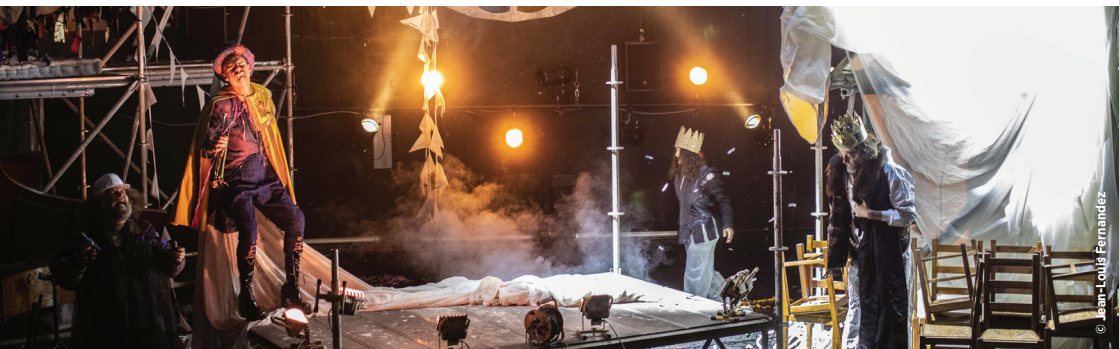
Production Centre International de Créations Théâtrales / Théâtre des Bouffes du Nord

Coproduction Opéra de de Vichy - Vichy Culture, Opéra de Saint-Etienne, Opéra Grand Avignon, Opéra de Tours, Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper, Centre d'art et de culture de Meudon, Cercle des partenaires

Décors réalisés par les ateliers de l'Opéra de Saint-Etienne

Costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de Tours

Durée : 1h30





Note d'intention de Jeanne Desoubieux

Depuis quelques années, un travail colossal de musicologie tend à ré-intégrer à l'histoire de la musique, le nom des compositrices. Encore souvent méprisées ou simplement ignorées, celles-ci ont pourtant beaucoup à nous apprendre. Louise Bertin en fait partie. Mais de quoi est-elle le nom ?

Handicapée, décriée par la presse et la critique de l'époque, Louise Bertin semble avoir trouvé un double fictionnel dans le personnage d'Esmeralda, harcelée et méprisée par un groupe d'hommes qui, pour des raisons différentes, ne peuvent pas tolérer sa liberté.

Les adaptations postérieures du roman de Victor Hugo ont romantisé l'amour de Quasimodo, Phœbus et Frolo pour Esmeralda. Mais le livret d'Hugo nous fait revenir à la source de l'histoire, et une lecture contemporaine de ce soit-disant amour s'impose. À la fin de l'acte III de *La Esmeralda*, il y a un trio dans lequel Phœbus agresse sexuellement Esmeralda sous les yeux de Frolo qui, aidé par Clopin, se cache afin d'assouvir ses pulsions sexuelles et voyeuristes. Esmeralda refuse de coucher avec Phœbus. C'est très clairement exprimé, à plusieurs reprises. C'est non, donc. Et pourtant, Phœbus insiste tant et tant que la scène se transforme en relation sexuelle non consentie. Après quoi, Frolo, fou de jalousie, se jette sur Phœbus et le blesse avec un couteau. Mais la perfidie du prêtre l'amènera à accuser la gitane qu'il désire tant, si bien qu'au début de l'acte IV, nous retrouvons Esmeralda en prison. Et ce n'est pas fini, non, car Frolo vient trouver la gitane pour lui dire qu'elle est responsable de l'amour qu'il éprouve pour elle et de la souffrance liée à cet amour. Puis il lui propose de la

sauver du bûcher en couchant avec lui. Devant son refus net et tranchant, il refuse l'asile d'une « bohémienne » dans Notre-Dame. Puis Quasimodo sauve Esmeralda (il fallait un homme handicapé et timide, l'inverse de la masculinité abusive pour que le harcèlement se calme un peu). Puis Phœbus revient, dénonce Frolo, et meurt. Et Esmeralda, dans tout ça, chante son amour perdu pour ce même Phœbus qui l'a violée un acte plus tôt. C'est le récit banal d'une femme (étrangère, qui plus est) victime d'agression sexuelle qui se retrouve coupable. C'est ce récit que Louise Bertin et Victor Hugo écrivent. Qu'en pensaient-ils à l'époque ? Que voulaient-ils en dire ? Louise Bertin : #metoo avant l'heure ?

Selon moi, peu importe « à l'époque » ; ce qui importe, c'est aujourd'hui, car c'est aujourd'hui que nous décidons de jouer et de mettre cet opéra sur scène. Et, aujourd'hui, une scène de viol ne peut plus être jouée sans qu'un discours l'accompagne, sans quoi nous reproduisons des décennies de culture du viol et alimentons ce que nous devons détruire. Pour ce faire, la mise en scène que je proposerai sera sans fard, organique et intuitive. Le public devra avoir le sentiment de manquer d'air. En mettant en scène les situations telles qu'elles sont écrites, sans essayer de les transformer pour leur faire dire autre chose, le malaise et la gêne feront partie du spectacle. Esthétiquement, nous serons proches d'un « espace vide » comme l'a théorisé Peter Brook. Il s'agit pour moi de faire circuler l'énergie des corps en scène, la bestialité des rapports hommes-femmes dans cet opéra. Je souhaite que les costumes soient les plus intemporels possible, de sorte que cette histoire nous parvienne hier, aujourd'hui et demain.



Note d'intention de Benjamin d'Anfray

Troisième opéra de la compositrice Louise Bertin, *La Esmeralda* fut créée à l'Académie royale de musique en 1836. Adaptation de *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, sur un livret de la main même de l'écrivain, *La Esmeralda* n'a pas connu le destin qu'elle mérite.

Après une première bien accueillie, l'œuvre fut ensuite chahutée par le public (pour des raisons politiques plutôt qu'artistiques, la compositrice étant la fille d'un important journaliste de l'époque), et disparut de l'affiche après quelques représentations. Hector Berlioz, qui dirigea les répétitions à l'Opéra, reconnut la qualité et la nouveauté de la musique originale de Louise Bertin.

Il y eut plusieurs tentatives de faire revivre l'œuvre. *La Esmeralda* fut donnée, dans sa réduction piano (faite par Franz Liszt), en 2002, sous la direction de Françoise Tillard à Besançon, à la Maison de Chateaubriand quelques années plus tard. À notre connaissance, il n'y eut qu'une version orchestrale, qui fut jouée et enregistrée à Montpellier en 2008 sous la direction de Lawrence Foster. L'œuvre demeure, malgré ces efforts, pratiquement encore inconnue ; si on évoque parfois Louise Bertin, dans le mouvement de « redécouverte » des compositrices du passé, on trouve encore ça et là, des propos non dénués de préjugés, échos à ceux de l'époque qui déniaient à une femme la capacité de composer une œuvre d'envergure.

On peut lire que Victor Hugo renâcla à écrire le livret de l'opéra, alors que sa correspondance avec la compositrice prouve le contraire. On peut lire (rumeur

courant dès la création de l'opéra), que Berlioz aurait pris une part plus ou moins grande à la composition ou l'orchestration, allant jusqu'à écrire « l'air des cloches » de Quasimodo, bissé à l'époque par le public ! Mais le compositeur a lui-même réfuté ces allégations.

Ce projet, porté par l'ensemble Léo, se propose de faire revivre la musique de Louise Bertin. Unique à son époque, par son dramatisme, son souci de transmettre le rythme des mots d'Hugo, son exploration psychologique des personnages, la musique de *La Esmeralda* est bien le « riche habit », selon les mots mêmes du romancier, qui nous entraîne dans le drame des personnages de *Notre-Dame de Paris*.

Le jeu sur instruments d'époque, et la recherche historiquement informée sur l'interprétation de l'ensemble Léo, permettront à cette composition de retrouver à la fois sa beauté et sa surprenante âpreté. Les timbres, les techniques, et le style de jeu issus des recherches de ses membres permettront d'éclairer particulièrement la manière dont Louise Bertin met en relief les passions des personnages hugoliens. Les interprètes des quatre rôles principaux seront partie prenante de cette recherche interprétative, dans l'esprit d'un art lyrique moins figé dans sa technique qu'il ne l'est aujourd'hui.

C'est pourquoi nous avons choisi de solliciter des chanteurs habitués à chanter différents styles de musique, et prêts à s'engager dans une démarche stylistique et technique. En effet, ce projet

s'accompagnera aussi d'une réflexion sur le style vocal des années 1830. L'opéra de Louise Bertin fut en effet créé par les plus grands artistes de l'Académie royale de musique à l'époque, Cornélie Falcon, Adolphe Nourrit, Prosper Levasseur, tous marqués à la fois par l'école de déclamation française et par la souplesse du style vocal italien, symbolisé à l'époque par l'enseignement de Manuel García.

Après un travail de recherche sur les partitions de la Bibliothèque-musée de l'Opéra (réduction piano, partitions de solistes et d'orchestre témoignant des coupures faites à l'époque), nous avons pensé que cette œuvre pouvait être présentée de manière pertinente et convaincante avec un petit ensemble instrumental. L'ensemble pratique

l'arrangement de partitions d'opéras depuis sa création, et présente ainsi des airs du répertoire lyrique, en évoquant l'orchestre, mais avec la proximité des salons du XIX^{ème} siècle, où cette pratique était courante. Une version réduite de l'œuvre, centrée sur les quatre rôles principaux, accompagnés de quatre musiciens, est un projet à la fois ambitieux et adapté à plusieurs types de salles et de publics.

Nous voulons élaborer à la fois une version "de salon" par l'effectif, mais "de scène" par l'ambition du propos, pour que la finesse du travail musical puisse être rendue avec toute sa clarté, et que le drame, au carrefour des questions les plus contemporaines, touche son public. Car il faut que *La Esmeralda*, œuvre de théâtre musical, retrouve la scène !



Louise Bertin

Compositrice et poétesse française du XIX^e siècle, Louise Bertin (1805-1877) composa quatre opéras, des pièces de musique de chambre, une douzaine de cantates, et écrivit de nombreux poèmes.

Elle reçut en 1842 un prix de l'Académie française, pour son recueil *Les Glanes*. Louise Bertin naquit en 1805 au Château des Roches, près de Bièvres, à quelques kilomètres de la capitale. Son père, Louis-François Bertin, fut le fondateur et directeur du *Journal des débats*, très engagé sur le plan politique et artistique, tandis que sa mère fut une pianiste émérite.

Louise Bertin s'épanouit rapidement dans les arts et reçut une éducation complète, à la fois sur la musique, la poésie et la peinture. Profitant du milieu artistique dans lequel elle vécut, Louise Bertin côtoya notamment Hector Berlioz, feuilletoniste pour le *Journal des débats* et proche de la famille.

La jeune fille fut rapidement passionnée par l'art lyrique et se forma au chant et à la composition, avec François-Joseph Fétis et Anton Reicha. Ses opéras trouvent leurs sources d'inspiration dans des œuvres littéraires contemporaines ; ils furent produits dans les principales maisons lyriques de la capitale. Guy Mannering, un opéra-comique sur un livret qu'elle rédigea elle-même d'après l'œuvre de Walter Scott, connut une création privée en 1825. C'est ensuite l'Opéra Comique qui accueillit en 1827 la création de *Le Loup-Garou*, un opéra-comique sur des paroles d'Eugène Scribe. C'est ensuite le *Faust* de Goethe qui la conduisit à écrire une scène

lyrique, *Ultima scena di Fausto*, avant son opéra *Fausto*, créé au Théâtre-Italien en 1831. L'amitié qui la liait à Victor Hugo propulsa la composition de son dernier opéra sur *Notre-Dame de Paris*. Victor Hugo prit soin d'en rédiger le livret.

La Esmeralda fut créé le 14 novembre 1836 à l'Académie royale de musique avec les plus grandes vedettes de l'opéra à cette époque. La soprano Cornélie Falcon interpréta le rôle principal, le ténor Alfred Nourrit mena le rôle de Phœbus et réclama une cavatine supplémentaire. C'est la célèbre basse Nicholas Prosper Levasseur qui assura le rôle de Frollo. Les premières représentations furent un échec. L'ouvrage fut joué six fois entre sa création et la fin de l'année 1836. Il a été ensuite repris cinq fois en 1837, à neuf reprises en 1838 et cinq fois en 1839. La compositrice renonça ensuite à composer d'autres opéras. Elle décida de se consacrer notamment à la poésie et publia en 1842 *Les Glanes*, et en 1876 *Nouvelles Glanes*. Elle se consacra également à la musique de chambre et publia par exemple *Six ballades pour piano* sur ses propres poèmes ou encore des mélodies. Elle écrivit également cinq symphonies de chambre, ainsi que douze cantates et une *Prière avec Chœur*, qui semblent désormais perdus.

C'est au sein du Château des Roches de la famille Bertin que Victor Hugo fit la connaissance de Charles Gosselin (éditeur également de Balzac), qui publia *Notre-Dame de Paris*. C'est donc seulement cinq ans avant la création de *La Esmeralda* que Louise Bertin fit la connaissance de Victor Hugo. Le père de Louise Bertin organisa de 1815 à 1841 un salon littéraire où se

côtèrent Victor Hugo, Charles Gounod, Hector Berlioz, Jean-Auguste-Dominique Ingres, Franz Liszt ou encore François René de Chateaubriand. Les lettres échangées entre Victor Hugo et Louise Bertin témoignent d'une amitié profonde et sincère. Louise Bertin n'est pas la première à demander d'adapter *Notre-Dame de Paris* pour la scène lyrique. Rossini et Meyerbeer ont essuyé deux refus, Victor Hugo précisa même « qu'il n'estimait pas ce genre de travail, que son idée lui était venue dans la tête sous la forme du roman, qu'il ne savait pas tirer deux moutures du même sac ». Il est fort à parier que les caractères de ces deux compositeurs ne pouvaient convenir à la personnalité de Victor Hugo. En revanche, les contemporains de Louise Bertin vantaient sa forte personnalité et son calme, ce qui devait rassurer l'auteur de *Notre-Dame de Paris*. Même lorsque Victor Hugo lui demanda de se désengager de ce projet, suite à la suspension de Marion Lorme par par le gouvernement de Louis-Philippe en 1832 et à l'interdiction de représentation de *Le roi s'amuse*, Louise Bertin répondit alors : « *Monsieur, j'ai beaucoup souffert depuis huit jours, mais comment avez-vous pu croire un seul instant que je renoncerais à Notre-Dame de Paris pour quoi que ce soit au monde. [...] Comment, moi qui n'admire que vous au monde, pourrais-je refuser l'honneur de mettre mon nom à côté du vôtre ?* »

C'est ce que précisa Hector Berlioz dans ses Mémoires, tout en soulignant également que nous pouvions entendre lors de la création « *des sifflets, des cris, des huées, dont on n'avait encore jamais vu d'exemple* ». Ce ne sont pas ses caractéristiques musicales qui furent les cibles des critiques, mais bien

davantage les engagements politiques de son père et de Victor Hugo ainsi que des problématiques sociétales. Il était impossible de concevoir pour certains qu'une femme, victime de surcroît d'un handicap, puisse composer une œuvre savante pour l'opéra de grande qualité.

La campagne de presse hostile à l'œuvre de Louise Bertin commença près de six mois avant la première ; personne n'en avait pourtant entendu la moindre note. La première représentation reçut en réalité un accueil mitigé, l'air de Quasimodo au quatrième acte retint l'attention d'une partie du public. Afin de désamorcer les moindres compliments que l'on aurait pu faire à Louise Bertin à ce sujet, l'on prétendit immédiatement que cet air avait été composé par Hector Berlioz. Ce dernier n'a eu qu'un rôle de conseiller, il admirait sincèrement certains passages, tout en désapprouvant une certaine irrégularité des phrasés et une orchestration qu'il jugeait parfois un peu lourde, caractéristiques que Victor Hugo critiqua lui-même dans la *Gazette musicale* n°47 de novembre 1836 : « *Il faut dire, et c'est un devoir de le dire hautement, des beautés incontestables et du premier ordre brillent en maint endroit dans la partition d'Esmeralda. Les chœurs des truands, la marche du pape des fous, au premier acte, sont d'une grande originalité et d'une verve peu ordinaire ; l'air de Levasseur contenait quelques longueurs ; elles ont disparu après la première représentation.* »

Les représentations furent de plus en plus chahutées au cours de l'année 1836 ; la dernière, le 16 décembre, ne put même pas être achevée.

Victor Hugo

Victor Hugo, parfois surnommé l'Homme océan ou, de manière posthume, l'Homme siècle, est un poète, dramaturge, écrivain, romancier et dessinateur romantique français, né le 26 février 1802 à Besançon et mort le 22 mai 1885 à Paris. Il est considéré comme l'un des écrivains de la langue française et de la littérature mondiale les plus importants. Hugo est aussi une personnalité politique et un intellectuel engagé qui a un rôle idéologique majeur et occupe une place marquante dans l'histoire des lettres françaises au XIX^e siècle.

Au théâtre, Victor Hugo s'impose comme un des chefs de file du romantisme français en présentant sa conception du drame romantique dans les préfaces qui introduisent *Cromwell* en 1827, puis *Hernani* en 1830, qui sont de véritables manifestes, puis par ses autres œuvres dramatiques, en particulier *Lucrèce Borgia* en 1833 et *Ruy Blas* en 1838.

Son œuvre poétique comprend plusieurs recueils de poèmes lyriques, dont les plus célèbres sont *Odes et Ballades* paru en 1826, *Les Feuilles d'automne* en 1831 et *Les Contemplations* en 1856. Victor Hugo est aussi un poète engagé contre Napoléon III dans *Les Châtiments*, paru en 1853, et un poète épique dans *La Légende des siècles*, publié de 1859 à 1883.

Comme romancier, il rencontre un grand succès populaire, d'abord avec *Notre-Dame de Paris* en 1831, et plus encore avec *Les Misérables* en 1862.

Son œuvre multiple comprend aussi des écrits et discours politiques, des récits

de voyages, des recueils de notes et de mémoires, des commentaires littéraires, une correspondance abondante, près de quatre mille dessins dont la plupart réalisés à l'encre, ainsi que la conception de décors intérieurs et une contribution à la photographie.

Très impliqué dans le débat public, Victor Hugo est parlementaire sous la monarchie de Juillet et sous la Deuxième et Troisième République. Il s'exile pendant près de vingt ans à Jersey et Guernesey sous le Second Empire, dont il est l'un des grands opposants. Attaché à la paix et à la liberté et sensible à la misère humaine, il s'exprime en faveur de nombreuses avancées sociales, s'oppose à la peine de mort et à l'esclavage. Il soutient aussi l'idée d'une Europe unifiée.

Son engagement résolument républicain dans la deuxième partie de sa vie et son immense œuvre littéraire font de lui un personnage emblématique, que la Troisième République honore par des funérailles nationales et le transfert de sa dépouille au Panthéon de Paris le 1^{er} juin 1885, dix jours après sa mort. Pendant les deux jours où sa tombe est exposée au public, plus de deux millions de personnes se déplacent pour lui rendre hommage.

Ayant fortement contribué au renouvellement de la poésie et du théâtre et ayant marqué son époque par ses prises de position politiques et sociales, Victor Hugo est encore célébré aujourd'hui, en France et à l'étranger, comme un personnage illustre, dont la vie et l'œuvre font l'objet de multiples commentaires et hommages.



Jeanne Desoubeaux

mise en scène

Formée à la musique, à la danse, au théâtre et aux études littéraires, Jeanne Desoubeaux, née en 1992, fonde la compagnie Maurice et les autres en 2015. Elle met alors en scène les opéras *L'Enfant et les sortilèges* de Maurice Ravel, *Didon et Énée* d'Henry Purcell, *Don Quichotte (J'étoilerai le vent qui passe)* d'après Jules Massenet, tous sous la direction musicale d'Igor Bouin.

Elle sera également la metteuse en scène des spectacles musicaux *Ce qu'on attend de moi* d'après Vincent Guédon et *Les Noces* de Samira Sedira, accompagnée musicalement de Martial Pauliat et Jérémie Arcache.

En tant que comédienne de théâtre, elle joue sous la direction de Bernard Sobel,

d'Hugo Roux, de Myriam Marzouki, de Valérien Guillaume et de Cloé Lastère.

En tant qu'assistante à la mise en scène, elle travaille avec Hugo Roux, Jean de Pange, Jean-Pierre Baro. Elle a été metteuse en scène en résidence à l'Académie de l'Opéra national de Paris sur la saison 2018-2019.

Elle travaille les trois années suivantes avec l'Opéra de Dijon, l'Opéra de Nancy, l'Opéra Comique, l'ensemble Aedes de Mathieu Romano et l'Opéra Fuoco de David Stern. Avec Maurice et les autres, elle prépare plusieurs projets dont l'opéra rural et itinérant *Carmen Bus Tour* en collaboration avec Igor Bouin, et le spectacle de théâtre musical *Où je vais la nuit*, d'après Orphée et Eurydice de Gluck.



Benjamin d'Anfray

direction musicale, arrangements

Pianiste, pianofortiste et chef de chant, Benjamin d'Anfray étudie au Conservatoire national de région de Boulogne-Billancourt avec Marie-Paule Siruguet, et suit ensuite les cours de Billy Eidi au Conservatoire à rayonnement régional de Paris, avant d'intégrer le Conservatoire national Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Il obtient son master de piano en 2015, et celui d'accompagnement en 2016. Passionné d'histoire, il a poursuivi en parallèle des études supérieures où il obtient son diplôme d'archiviste-paléographe après avoir soutenu sa thèse en 2012. Il entre ensuite en résidence à l'Académie de l'Opéra national de Paris de 2017 à 2019, travaillant comme chef de chant sur plusieurs productions.

Il travaille depuis régulièrement pour les scènes de Bastille et de Garnier, tout en collaborant avec l'Opéra de Lyon, le chœur Spirito, la compagnie Justiniana, Radio France, l'ensemble Clément-Janequin ou l'ensemble Aedes. Il se produit comme soliste ou en duo avec la soprano Jeanne Mendoche et la violoncelliste Lucie Arnal. Réunissant son goût pour la recherche historique à sa pratique musicale, Benjamin d'Anfray s'intéresse de très près à l'esthétique romantique et aux pianos historiques. Il a récemment obtenu le master de Sorbonne Universités, consacré au pianoforte, où il a conduit une recherche "pratique" visant à réactiver l'improvisation pianistique du début du XIX^{ème} siècle.

Il a cofondé en 2018 l'ensemble Lélio, formation de musique romantique sur instruments historiques, pour lequel il

réalise aussi de nombreux arrangements de salon. L'ensemble Lélio a participé au cd Dans un salon de la Nouvelle Athènes (Son an Ero), et a été invité dans plusieurs festivals (Saintes, La Nouvelle Athènes, les Festes baroques, etc.).

Il a également travaillé sur la production du Soulier de Satin de Marc-André Dalbavie à l'Opéra de Paris, et sur des concerts en solo ou avec l'ensemble Lélio aux festivals de Saintes, de La Nouvelle Athènes, des Festes baroques, au Petit Festival (Musiques en Trégor), etc.

En 2022, il était à la direction du spectacle de théâtre musical *Où je vais la nuit*, avec la compagnie Maurice et les autres.



Cécile Trémolières

scénographe

Cécile est une scénographe et costumière francobritannique primée. Elle s'est formée au Wimbledon College of Arts à Londres, et obtient un diplôme de première classe en 2013.

Elle est, avec le metteur en scène Gerard Jones, lauréate du 10^e Prix européen de mise en scène d'opéra en 2018. Elle a été finaliste du Prix Linbury en 2013 et du Jerwood Young Designer en 2017.

Elle est récipiendaire en 2017 de la bourse Jerwood Micro de la Royal Opera House, de la bourse Linbury Bursary en 2015 et du Ideas Tap Graduate Award en 2014.

Elle a été nommée pour la meilleure scénographie aux Off West End Theatre Awards en 2014.

Le travail de Cécile Trémolières a été exposé à l'exposition World Stage Design 2017 à Taipei, à la Quadriennale de Prague 2015 dans le cadre du pavillon britannique, et à l'exposition V&A Make/Believe lors de la UK Design for Performance 2011-2015.



© DR



© Jean-Louis Fernandez

Alex Constantino

costumes

Né à Lyon, Alex Costantino étudie l'art et le stylisme. Après trois années d'études au sein de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, il obtient un master de concepteur costume en 2018.

Au théâtre, il collabore avec différentes compagnies basées dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. Il conçoit les costumes pour Jean-Pierre Vincent, Laurent Fréchuret, Hugo Roux, Antonella Amirante, Philippe Mangenot, Olivier Borle, ou encore Matthieu Roy.

Il poursuit ses expériences dans le cinéma, la danse contemporaine et la musique, avec des créations pour Les percussions de Lyon, l'ensemble Spirito ou encore les Traversées Baroques.

Engagé dans une démarche pédagogique, il transmet l'histoire du costume et de la sociologie du vêtement dans l'équipe du Musée des tissus de Lyon et intègre l'équipe pédagogique de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre en 2021.

Il participe en 2023 à la création de l'opéra *Orlando Paladino* de Haendel au Théâtre du Châtelet avec Jeanne Desoubieux.





Jeanne Mendoche

Esméralda - soprano

Jeanne Mendoche est la récente lauréate du concours des Symphonies d'Automne à Mâcon ainsi que du concours Vienne en Voix à Vivonne. Elle a remporté le Grand Prix de la musique contemporaine au Concours International Georges Enesco.

Elle a interprété en 2022 Susanna dans *Le Nozze di Figaro*, à l'Opéra de Clermont-Ferrand, et Najade dans *Ariadne auf Naxos* de Strauss à l'Opéra de Limoges.

Cet été 2023, elle fait ses débuts dans le rôle d'Adina dans *L'Elisir d'amore* pour le Festival Opéra et Châteaux, à Crest.

À l'âge de dix-huit ans, la soprano se démarque très tôt : son talent d'actrice et sa grande sensibilité musicale l'amènent à être engagée pour les rôles de Frasquita dans *Carmen* de Bizet, de la Première Sorcière dans *Dido and Æneas* de Purcell, et de Gabrielle dans *La Vie parisienne* d'Offenbach à la Comédie de Valence, avant même d'entamer ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, d'où elle sortira Premier Prix à l'unanimité avec les félicitations du jury en 2017.

Sa grande curiosité pour la culture et son intérêt pour le voyage l'ont également amenée à étudier à Montréal avec Rosemarie Landry, et à Berlin avec Julie Kaufmann, où elle a d'ailleurs terminé ses études de Master. Jeanne Mendoche intègre ensuite l'Opéra Studio de Lyon et travaille avec Jean-Paul Fouchécourt, elle chante alors Thibault dans *Don Carlos* de Verdi, Bastienne dans *Bastien und Bastienne* de Mozart et Galatea dans *Acis and Galatea* de Haendel.

Avec la Compagnie Justiniana, elle chante Fiorella dans *Les Brigands d'Offenbach* et le Marchand de sable dans *Hänsel und Gretel* de Humperdinck.

À Lyon, elle chante Carolina dans *Il Matrimonio segreto* de Cimarosa, Despina dans *Così fan tutte* de Mozart et aussi Papagena, la Première Dame et Pamina dans différentes productions de *La Flûte enchantée*, dont l'une s'est jouée à la UdK de Berlin.

Elle a fait de nombreux récitals à l'Opéra de Lyon, en Salle Molière, au Petit Palais de Paris, à l'Abbaye de Royaumont et en Salle Cortot avec le pianiste et pianofortiste Benjamin d'Anfray. Ils sont lauréats de l'association Jeunes Talents en 2020 et ont joué avec l'ensemble Lélios, un quatuor sur instruments d'époque dont ils sont membres. Jeanne Mendoche est soprano solo dans *Gloria ZWV 30*, de Zelenka, à Prague, avec le Collegium 1704 dirigé par Václav Luks (un disque publié par le label Accent), et a enregistré pour le disque *Dans un salon de la Nouvelle Athènes* (label Son an Ero) avec l'Ensemble Lélios.



Christophe Crapez

Quasimodo - Ténor

Il commence par étudier le violon avant de se tourner vers le chant lyrique. Il étudie avec René Bianco puis intègre la classe de Mady Mesplé au Conservatoire à Rayonnement Régional de Saint-Maur-des-Fossés, où il obtient une Médaille d'or et un Premier Prix de Perfectionnement à l'unanimité.

Animé par un insatiable appétit musical et une grande curiosité, il aborde une grande diversité d'ouvrages : pas moins d'une centaine de prises de rôles depuis ses débuts en 1996. Parmi ces très nombreuses apparitions, citons Desportes dans *Die Soldaten* de Gurlitt et Curley dans *Of Mice and Men* de Floyd à l'Opéra Angers-Nantes, Guillot dans *Manon* de Massenet à l'Opéra Grand Avignon, Azor dans *Zémire et Azor* de Grétry à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège et au Théâtre de Lübeck, Ragonde dans *Les Amours de Ragonde* de Mouret à l'Opéra Royal de Versailles.

Interprète privilégié d'Offenbach, dont il a abordé plus d'une vingtaine d'ouvrages, il est notamment le Dr Ox dans la production éponyme de la compagnie Les Brigands, dont l'enregistrement a été récompensé d'un Diapason d'or. Avec cette même compagnie, il crée un mémorable Falsacappa dans l'œuvre Les Brigands.

Passionné par la musique du XX^e siècle, il crée en France l'intégrale des *Cantiques* de Britten, et interprète des œuvres comme *Le Journal d'un disparu* de Janáček, *Noces*, *Renard et Mavra* de Stravinsky avec les ensembles Musicatreize, Les percussions de Strasbourg, TM+, Ars Nova, et Micromégas de Paul Méfano avec 2E2M, qui a été enregistré au studio de Radio France.

Privilégiant la création, il est l'interlocuteur de nombreux compositeurs parmi lesquels François Bou, Laurent Petitgirard, Betsy Jolas, André SerreMilan, Pierre Thillo, Bernard Cavanna, Olivier Penard, Denis Chouillet, Tom Johnson, Vincent Bouchet, Oscar Strasnoy, Bruno Gilet, Suzanne Giraud, Aurélien Dumont et Patrice Burgand, qui trouvent en lui un interprète inventif, un musicien et un polymorphe.

Il se produit également régulièrement dans des récitals de mélodie française, notamment à la Bibliothèque nationale et à l'Académie Francis Poulenc.

Très engagé dans l'exploration du répertoire, il est conseiller artistique auprès de la maison de disques Maguelone, pour laquelle il participe à de nombreux enregistrements qui permettent de redécouvrir Sylvio Lazzari, Daniel Lesur, André Jolivet, Louis Aubert et Ambroise Thomas. Il a également été conseiller artistique auprès de La Péniche Opéra et du Festival Musica Nigella.



Arthur Daniel

Clopin Truillafon

Formé au Conservatoire du Centre W. A. Mozart, passé par l'ESCA d'Asnières, Arthur Daniel a travaillé avec Gwenaël Morin, Jeanne Desoubeaux, Bernard Sobel, Élisabeth Chailloux, Valérian Guillaume et Hugo Roux.

Avec Jeanne Desoubeaux, il crée *Ce qu'on attend de moi* de Vincent Guédon en 2018 puis *Les Noces* de Samira Sedira, créé en janvier 2020 à la Maison Maria Casarès et à La Poudrerie-Théâtre des habitants à Sevrans.

Arthur Daniel entretient un lien étroit avec Bernard Sobel, travaillant à ses côtés à quatre reprises : *Tartuffe* de Molière (2014), *Le Juif de Malte* de Marlowe (2016), *Le duc de Gothland* de Grabbe (2017) et *Nathan Le Sage* de Lessing (2018).

Avec l'auteur et metteur en scène Valérian Guillaume, il a joué dans *Éclipses - Fragments d'une nuit* (2016), *La Course* (2018) et prochainement jouera dans *Richard* dans les étoiles.

Avec Hugo Roux, il a travaillé sur *L'Éveil du Printemps* de Wedekind (2016) et *Fruits du Néant* de Bruckner (2020), créé au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon. Sous la direction de Gwenaël Morin, il a joué *Antigone* de Sophocle, et dans *Uneo uplusi eurstragé dies* (Talents Adami Paroles d'acteurs 2019 - Festival d'Automne).

Par ailleurs passionné de radio, il travaille en 2018 auprès de Laure Adler pour son émission *L'Heure bleue*.

En 2021, il est présent dans *Les Noces*, mis en scène par Jeanne Desoubeaux au Théâtre de Caen et à nouveau dans *Uneo uplusi eurstragé dies*, mis en scène par Gwenaël Morin lors du Festival d'Automne à Paris, en plein air.



Renaud Delaigue

Tullo - basso

Formé au Conservatoire national Supérieur de Musique et de Danse de Lyon et rompu aux planches après deux saisons passées dans les murs de l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Lyon, Renaud Delaigue se frotte très vite aux grands rôles de basse mozartienne. Il est repéré par quelques grands noms de la musique ancienne tels que Dominique Visse – qui le recrute aussitôt comme l'un des piliers de son fameux ensemble Clément-Janequin – ou Jean-Claude Malgoire, qui lui renouvelle sa confiance pendant plus de vingt ans pour de nombreux concerts et opéras, dans lesquels il va des rôles de basses monteverdians au magnifique rôle d'Arkel dans *Pelléas* et *Mélisande* de Debussy.

Il travaille également sous la baguette de William Christie, Rinaldo Alessandrini, Hervé Niquet ou Christophe Rousset, et devient définitivement l'une des voix de basse chéries de la scène baroque française.

Pourtant, Renaud Delaigue est bien loin de borner son champ d'exploration vocale à la seule musique ancienne. En effet, ces dernières saisons, nous avons pu l'entendre dans les rôles de Bartolo dans *Le Nozze di Figaro* à l'Opéra de Nice, de Frère Laurent dans *Roméo et Juliette* de Berlioz à Saint-Louis (USA) sous la direction de Leonard Slatkin, du Vieillard Hébreux dans *Samson et Dalila* au Théâtre des Champs-Élysées aux côtés de Marie-Nicole Lemieux et Roberto Alagna.

Il a également participé à des concerts et a été basse solo des *Noces* de Stravinsky

à l'Opéra Garnier, du *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre régional Avignon Provence, des programmes *Péchés Capitaux et Amore Siciliano* à New York, Namur, Genève et Bourges avec l'ensemble Cappella Mediterranea dirigé par Leonardo García Alarcón, et dans de nombreuses collaborations régulières avec les ensembles Clément-Janequin, Chiome d'Oro, Diabolus in Musica, Café Zimmermann, la Simphonie du Marais et les Traversées Baroques.



Martial Pauliat

Phœbus - ténor

Martial Pauliat commence enfant ses études musicales par le biais de la manécanterie des Petits Chanteurs Limousins et du conservatoire de Limoges.

À l'âge de 16 ans, il intègre la maîtrise de Notre-Dame de Paris dirigée par Lionel Sow.

En formation professionnelle, il participe dans ce cadre à de prestigieuses master-classes (Margreet Honig, Udo Reinemann, Alain Buet) et concerts. Il y suit l'enseignement d'Yves Sotin, de Marguerite Modier et de Sylvain Dieudonné.

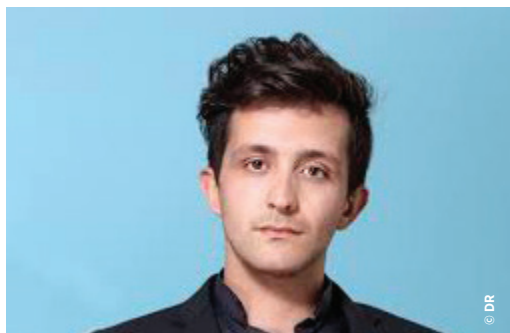
Passionné de musique ancienne, il a eu l'occasion de travailler avec Dominique Vellard et Gerd Türk, tous deux professeurs à la Scola Cantorum de Bâle.

Il crée en 2008 avec Igor Bouin et Yann Rolland le Trio Musica Humana qui se destine à l'interprétation des musiques de la Renaissance.

En 2014 il crée Hybris, un ensemble spécialisé en Musique baroque ayant pour vocation d'ouvrir ce répertoire à un public plus large.

Martial se produit régulièrement avec le Concert Spirituel, l'ensemble Clément Janequin, l'ensemble Douce mémoire, l'ensemble Aedes, les Traversées Baroques ou encore prochainement avec l'ensemble Pygmalion.

En 2012, il est le lauréat du prix de chant de l'académie Maurice Ravel de Saint-Jean-de-Luz.



Ensemble Léo

L'Ensemble Léo, jeune et déjà assurément avancé sur la scène romantique, se compose de quatre musiciens à la recherche d'une pratique authentique, historiquement informée, et d'un amour pour le partage de la musique de scène. Composé d'une clarinettiste, d'une chanteuse, d'une violoncelliste et d'un pianofortiste, jouant tous sur instruments d'époque, il tient son nom de l'œuvre hybride de Berlioz de 1831, le « monodrame lyrique » Léo ou Le Retour à la vie : un mélange de théâtre, de musique vocale et instrumentale, où est mise à nu l'âme exaltée de l'artiste-compositeur. En évoquant ainsi le lien entre musique et littérature, le contexte culturel de l'époque romantique, l'ensemble se propose de recréer l'atmosphère des salons de musique et des concerts publics de la première moitié du XIX^e siècle en Europe.

Les concerts de cette époque étaient bien différents des récitals d'aujourd'hui. Les œuvres se suivaient sans forcément se ressembler, chanteurs et instrumentistes se mélangeaient, pièces solistes et extraits d'opéras se succédaient. La configuration de l'Ensemble Léo permet à ses membres de présenter dans ses concerts une grande variété de genres musicaux ; des mélodies ou lieder avec instruments, des pièces de piano solo, de la musique de chambre, des arrangements de répertoire concertant ou d'airs d'opéras. Il explore un vaste répertoire, depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'au milieu XIX^e, et profite des recherches instrumentales et musicologiques de ses membres pour interroger l'interprétation de la musique romantique, et (re)découvrir des œuvres connues ou, au contraire, négligées.

L'Ensemble Léo a été invité au festival de Royaumont, aux festivals de La Nouvelle Athènes en salle Cortot, ainsi qu'au Petit Palais à Paris. Ils ont enregistré le disque *Dans un salon de La Nouvelle Athènes* sorti chez Son an Ero en février 2020. La même année, ils ont enregistré des vidéos pour le Label Bleu Danube dans le but de promouvoir le Festival Beethoven variations.





e s m e r

Prochainement à Vichy Culture



THÉÂTRE

UNE IDÉE GÉNIALE

Sebastien Castro

Dimanche 4 février 2024 | 15h
Opéra de Vichy



THÉÂTRE MUSICAL

LE BLUES DU PERROQUET

Les Variétés Lyriques

Vendredi 9 février 2024 | 20h
Centre Culturel de Vichy



THÉÂTRE

LE JOUR DU KIWI

Laetitia Colombani

Dimanche 11 février 2024 | 15h
Opéra de Vichy



CHANSON FRANÇAISE

STEFAN EICHER

Et voilà ! Chapitre 2

Jedi 15 février 2024 | 20h
Opéra de Vichy

WWW.OPERA-VICHY.COM

Renseignements / Réservations : 15 rue Maréchal Foch - 03200 Vichy

+33 (0)4 70 30 50 30 - billetterie@vichyculture.fr